

tres, le Ouady Shellal, le Ouady Sidr, toutes aussi sauvages, toutes aussi merveilleuses de tonalités éclatantes que la première.

Dans le fond de ces sortes de grandes coulées, on trouve de temps en temps, au milieu du sable et des pierres, une maigre végétation. Là c'est un seyal, variété d'*acacia*, arbre au Sinaï, mais qui partout ailleurs serait plutôt un arbrisseau; les Israélites, dit la Bible, construisirent avec son bois l'Arche d'alliance.

Plus loin ce sont des touffes de tarfa qui viennent ralentir l'allure, en tentant les chapeaux faméliques; du retem, de la myrrhe et quelques autres buissons espacés embaument l'air.

La caractéristique des couloirs déserts de la péninsule sinaïtique sont les parfums exquis que répandent les plantes, le silence à peu près complet et l'absence de vie, d'animation, par suite du manque d'oiseaux.

Vers trois heures de l'après-midi on arrive enfin au Ouady Magharah; le sable en suspension dans l'air est presque tombé; la gorge, sur un des flancs de laquelle sont les mines, se développe, large d'une centaine de verges, longue de cinq à six cents. Les grès y sont jaunes, rouges, verdâtres, sombres presque noirs, différemment calcinés par le soleil implacable suivant l'exposition; toutes ces pentes plus ou moins abruptes, souvent à pic, présentent un extraordinaire aspect chaotique.

Les entrées des antiques galeries sont situées sur le côté nord-ouest de la vallée, à une quarantaine de mètres au-dessus de son fond, à l'affleurement des bancs les plus riches. Quand la roche est friable, l'entrée est étroite; au contraire, si elle présente de la sécurité, l'entrée est large,

soutenue seulement de place en place par des piliers laissés par les mineurs.

Les marques des outils qui ont servi à creuser les galeries sont encore visibles comme au premier jour.

Ce qui frappe le plus vivement, quand on pénètre dans les galeries, c'est le peu d'élévation des plafonds et en beaucoup d'endroits l'excessive étroitesse des passages. Dans la plupart des cas les ouvriers qui y étaient employés devaient ramper pour circuler, et travailler couchés sur le côté ou sur le dos; l'air y est lourd, étouffant, on éprouve un sentiment de pesanteur indéfinissable: du reste nous savons par les récits des auteurs anciens, que la vie dans les mines était un véritable enfer.

Les malheureux esclaves, criminel, condamnés, prisonniers de guerre, chargés de chaînes, travaillaient jour et nuit sans relâche, privés de tout espoir de fuir, sous la garde de soldats étrangers, parlant des langues différentes de l'idiome du pays, afin qu'ils ne puissent être gagnés ni par des promesses, ni par des prières.

"La roche qui renferme l'or étant très compacte, on la rendait cassante à l'aide d'un grand feu et on la travaille ensuite à la main.

Lorsque le minerai devenu ainsi friable est susceptible de céder à un feu modéré, des milliers de ces misérables le brisaient avec des outils de fer, qui servent à tailler les pierres; celui qui reconnaissait la veine d'or se plaçait à la tête des ouvriers et leur désignait l'endroit à fouiller.

Ils travaillaient ainsi sans relâche sous les yeux d'un surveillant cruel qui les accablait de coups. Des enfants, encore très jeunes, pénétraient dans les galeries jusque dans les cavités des roches, ra-